



Citation: Jacopo Pasquali (2019) Quelques réflexions sur l'archéologie homérique et les données épigraphiques éblaïtes. *Asia Anteriore Antica. Journal of Ancient Near Eastern Cultures* 1(1): 159-168. doi: 10.13128/asiana-76

Copyright: © 2019 Jacopo Pasquali. This is an open access, peer-reviewed article published by Firenze University Press (<http://www.fupress.com/asiana>) and distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited.

Data Availability Statement: All relevant data are within the paper and its Supporting Information files.

Competing Interests: The Author(s) declare(s) no conflict of interest.

Quelques réflexions sur l'archéologie homérique et les données épigraphiques éblaïtes*

JACOPO PASQUALI

Avignon

pasquali.jacopo@laposte.net

Abstract. The purpose of this article is to compare the data concerning metalworking and architectural decoration from the Ebla texts and Homeric poems.

Keywords. Ebla, Homer, Pausanias, metalworking, Archaic Grece, Orientalizing Period, Homeric poems, Ebla texts, Eblaite language, Eblaite lexicography.

Depuis longtemps désormais on parle d'archéologie homérique en se référant aux descriptions des produits artisanaux que l'on découvre dans l'*Iliade* et l'*Odyssée* en l'état où ces poèmes sont arrivés jusqu'à nous. En particulier, il faut rappeler à ce propos, dans le livre dix-huitième de l'*Iliade*, l'épisode de la visite de Thétis à l'atelier du dieu Héphaïstos qui était en train de fabriquer les armes pour son fils Achille. Il est vrai que les œuvres d'Héphaïstos sont divines et magiques – les servantes vivantes en or qui aident le dieu boiteux ou bien les soufflets qui travaillent tout seuls¹ – mais elles gardent quand même des aspects très réels. En effet, ces passages et d'autres analogues semblent refléter les techniques de la Grèce du Géométrique Moyen et Tardif plutôt que ceux de l'époque mycénienne.² On peut citer à ce sujet les mots employés par Fittschen (1973: 17) en parlant de la réalisation du bouclier d'Achille:

Als Anreger haben Werke aus Homers eigener Zeit gedient, und zwar sowohl griechische wie importierte orientalische, während die Kenntnis von Denkmälern der minoisch-mykenischen Kultur nicht mit Sicherheit nachzuweisen ist. Allenfalls in der Technik liesse sich eine Erinnerung an den farblichen und materiellen Reichtum der Kunst jener Zeit vermuten.

* Cet article est dédié à la mémoire de mon oncle Dino Pasquali.

¹ Pugliara 2000.

² Voir en dernier à ce sujet, D'Acunto 2009.

1. LA DÉCORATION ARCHITECTURALE

Tout d'abord, on notera au début de l'épisode du chant dix-huitième la description de la maison du dieu artisan, que Héphaïstos a bâti lui-même (v. 368-370):

Ἡφαίστου δ' ἵκανε δόμον Θέτις ἀργυρόπεζα
ἄφθιτον ἀστερόεντα μεταπρεπέ' ἀθανάτοισι
χάλκεον, ὃν ῥ' αὐτὸς ποιήσατο κυλλοποδίων.³

Cette maison est définie « resplendissante » ou bien « étoilée » (ἀστερόεντα)⁴ et « de bronze » (χάλκεον) et tout cela nous rappelle le palais d'Alcinoos du livre septième de l'*Odyssée* où on trouve la description de la demeure du roi des Phéaciens:

Ὡς τε γὰρ ἡελίου αἴγλη πέλεν ἢ σελήνης
δῶμα καθ' ὑψερέφες μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο.
Χάλκειο μὲν γὰρ τοῖχοι ἐληλέδατ' ἔνθα καὶ ἔνθα,
ἔς μυχὸν ἐξ οὐδοῦ, περὶ δὲ θριγκὸς κυάνιοι·
χρῦσαι δὲ θύραι πυκινὸν δόμον ἐντὸς ἔεργον·
σταθμοὶ δ' ἀργύρειοι ἐν χαλκῷ ἔστασαν οὐδῶ,
ἀργύρεον δ' ἐφ' ὑπερθύριον, χρυσή δὲ κορώνη.
Χρῦσαι δ' ἐκάτερθε καὶ ἀργύρειοι κύνες ἦσαν,
οὓς Ἡφαίστος ἔτευξεν ἰδυίησι πραπίδεσσι
δῶμα φυλασσέμεναι μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο.⁵

Donc, d'après les mots d'Homère, le palais d'Alcinoos brille comme la lumière des astres parce que ses murs sont en bronze avec une frise de κύανος,⁶ ses portes sont en or et encore d'autres parties sont en argent. De chaque côté des portes il y avait des figures de chiens en or et argent. Faut-il croire que tout cela est seulement le produit de l'imagination du poète ? Pausanias dans le livre troisième de sa *Périégèse* (17 : 2-3) nous parle du temple spartiate d'Athéna dite Χαλκιοίκος, c'est-à-dire « à la maison de bronze ».⁷ Les murs de ce bâtiment, dont on a retrouvé les vestiges au début du XX siècle, étaient, en effet, revêtus de feuilles de bronze sur lesquelles on pouvait voir les représentations de plusieurs thèmes mythologiques, comme Pausanias le dit:

Ἐνταῦθα Ἀθηνᾶς ἱερὸν πεποιήται, Πολιούχου καλουμένης καὶ Χαλκιοίκου τῆς αὐτῆς. Τοῦ δὲ ἱεροῦ τῆς κατασκευῆς Τυνδάρεως, καθὰ λέγουσιν, ἠρξάτο· ἀποθανόντος δὲ ἐκείνου, δεύτερα οἱ παῖδες ἐξεργάσασθαι τὸ οἰκοδόμημα ἤθελον, ἀφορμὴ δὲ σφισιν ἔμελλε τὰ ἐξ Ἀφιδναίων ἔσεσθαι λάφυρα. Προαπολιπόντων δὲ καὶ τούτων, Λακεδαιμόνιοι πολλοῖς ἔτεσιν ὕστερον τὸν τε ναδὸν ὁμοίως καὶ ἀγαλμα ἐποιήσαντο Ἀθηνᾶς χαλκοῦν. Γιτιάδας δὲ εἰργάσατο ἀνὴρ ἐπιχώριος. Ἐποίησε δὲ καὶ ἄσματα Δῶρια ὁ Γιτιάδας, ἄλλα τε καὶ ὕμνον ἐς τὴν θεόν. Ἐπείργασται δὲ

³ « Thétis, aux pieds d'argent, arrive dans la maison d'Héphaïstos, indestructible et resplendissante, superbe entre toutes les demeures célestes et faite de bronze, que le dieu boiteux construisit lui-même ».

⁴ Sur la signification de ce mot, voir les intéressantes remarques d'Edwards 1991: 190.

⁵ « La haute demeure du magnanime Alcinoos brille ainsi que la splendide clarté de la lune et l'éclatante lumière du soleil. Les murs sont de toutes parts revêtus de bronze, depuis l'entrée du palais jusqu'au fond des appartements, et au-dessus des murs il y a une frise de κύανος. L'intérieur de cette demeure solide est fermé par des portes d'or ; les montants d'argent reposent sur le seuil de bronze, et le linteau des portes est lui aussi en argent et l'anneau est en or. A côté des portes il y avait des chiens d'or et d'argent qu'avait forgés Héphaïstos avec un art merveilleux pour garder la demeure du magnanime Alcinoos ».

⁶ Pour la probable signification de ce mot (pierre dure ou pâte de verre), Halleux 1969 ; Fittschen 1973: 5-6, avec bibliographie ; Ventris et Chadwick 1973: 340, n. 239 ; Nightingale 2002: 50-51 ; Cultraro 2006: 196-199 ; Stern 2007.

⁷ Musti et Torelli 1991: 228-229, avec bibliographie.

τῷ χαλκῷ πολλὰ μὲν τῶν ἄθλων Ἡρακλέους, πολλὰ δὲ καὶ ὧν ἐθελοντῆς κατάρθωσε. Τυνδάρεω δὲ τῶν παίδων ἄλλα τε καὶ ἡ τῶν Λευκίππου θυγατέρων ἀρπαγῆ· καὶ Ἡφαιστος τὴν μητέρα ἐστὶν ἀπολύων τῶν δεσμῶν. Ἐδήλωσα δὲ καὶ ταῦτα, ὅποια λέγεται, πρότερον ἔτι ἐν τῇ Ἀτθίδι συγγραφῇ. Περσεὶ δ' ἔς Λιβύην καὶ ἐπὶ Μέδουσαν ὠρμημένω διδοῦσαι νύμφαι δῶρά εἰσι κυνῆν καὶ τὰ ὑποδήματα, ὑφ' ὧν οἰσθήσεσθαι διὰ τοῦ ἀέρος ἔμελλεν. Ἐπείργασται δὲ καὶ τὰ ἐς τὴν Ἀθηνᾶς γένεσιν, καὶ Ἀμφιτρίτη καὶ Ποσειδῶν· ἃ δὴ μέγιστα καὶ μάλιστα ἦν, ἐμοὶ δοκεῖν, θέας ἄξια.⁸

Et encore on rappellera les feuilles en bronze historiées appartenant très vraisemblablement à un temple qui remonte au VI siècle av. J.-C.⁹ et découvertes par les archéologues pendant les fouilles de Cyrène ainsi que celles retrouvées à Olympia, réalisées en Grèce par un artisan syrien immigré et faisant partie, à l'origine, d'un décor de portes ou de colonnes.¹⁰ En effet, il faut noter que cette typologie de décor architectural était bien connue dans le Proche-Orient ancien. On peut citer à ce propos les feuilles de bronze, historiées avec les entreprises des rois assyriens Ašurnasirpal II et Šalmanassar III,¹¹ qui revêtaient les portes de la ville de Balawat ainsi que celles toujours en bronze et historiées qui ornaient les colonnes de l'entrée du temple du dieu Šamaš à Khorsabad.¹² En outre, d'après la Bible, *Rois*, 5 :15-7 :51, où se trouve la description du temple de Salomon à Jérusalem, on apprend que ce bâtiment mythique, selon la tradition, avait les murs revêtus des feuilles d'or et de bronze qui étaient historiées avec les figures de chérubins et de l'arbre de la vie.¹³ On comparera aussi les données bibliques et homériques avec le poème ougaritique concernant la construction du palais du dieu Ba'al, où on lit (*KTU* 1.4 V:80-81):

et bâtis donc une demeure d'argent et d'or, une demeure d'éclatant lapis-lazuli (wbn.bht.ksp / whrṣ.bht.ṭhrm / 'iqn'im).

L'emploi de métaux incorruptibles et des pierres dures est donc une caractérisation extérieure de la haute valeur symbolique des édifices sacrés.¹⁴ Tout cela fait penser que le décor architectural en métal de la Grèce de la période géométrique était emprunté à l'art et à l'artisanat du Proche-Orient ancien, où cette technique remonte, à mon avis, au milieu du IIIe millénaire av. J.-C., comme on l'apprend grâce à certains passages des textes administratifs d'Ébla. Dans

TM.75.G.1772 f. VI 3-14:¹⁵ 7 kin siki nagar-nagar kin₅-aka é d'Ā-da lú *Ha-lab*_x^{ki} [x] kin siki simug-simug kin₅-aka é d'Ā-da lú *Ha-lab*_x^{ki},

de la laine sert de paiement pour des artisans, notamment des charpentiers (nagar-nagar) et des métallurgistes (simug-simug) qui ont travaillé dans le temple du dieu de la tempête d'Alep. L'emploi du verbe kin₅-aka, « fabri-

⁸ « On y voit le temple d'Athéna surnommée en même temps Poliouchos et Chalkioikos. Tyndarée avait commencé, dit-on, la construction de ce temple : après sa mort, ses fils voulurent l'achever, et le butin, fait sur les Aphidnéens, leur en donnait les moyens, mais ils moururent aussi avant de l'avoir terminé. Ce fut seulement un grand nombre d'années après, que les Lacédémoniens firent exécuter en bronze soit la statue, soit le temple même de la déesse. Ce sont des ouvrages de Gitiadas, sculpteur du pays, qui de plus composa divers cantiques en dialecte dorien, et entre autres, un hymne à Athéna. On a représenté sur le bronze plusieurs des travaux d'Hercule et plusieurs des exploits qu'il fit volontairement, ainsi que différentes actions des fils de Tyndarée, entre autres, l'enlèvement des filles de Leucippus. Les autres sculptures sont : Héphaïstos brisant les chaînes de sa mère, tradition que j'ai exposée dans la description de l'Attique; Persée allant chercher dans la Libye la tête de Méduse, et les Nymphes lui donnant le casque et la chaussure à l'aide de laquelle il devait traverser les airs. On y voit aussi l'histoire de la naissance d'Athéna; enfin, Amphitrite et Poséidon : tous ces ouvrages sont de grande dimension, et, à mon avis, d'une beauté admirable ».

⁹ White 1968.

¹⁰ Borell et Rittig 1998 ; Seidl 1999 ; Guralnick 2004 ; D'Acunto 2009: 151-152.

¹¹ King 1915 ; Tucker 1994 ; Curtis et Tallis 2008.

¹² Wilson 1994: 60-67, fig. 2 ; Finkel et Reade 1996: 244-265, fig. 9-14; Guralnick 2004: 204-207, fig. 19.

¹³ Pour le décor architectural du temple de Salomon, voir en dernier Strange 1985, avec bibliographie ; Dubovský 2015: 187 ss.

¹⁴ Typique de la religion syrienne, selon Scandone Matthiae et Xella 1984. On se souviendra à ce propos des bains d'or de l'empereur romain Caligula qui grâce au contact direct avec ce métal précieux espérait d'obtenir l'immortalité des dieux (Guey 1977).

¹⁵ Cité par Archi 2010: 9.

quer; réaliser » à la place de ì-dím, « bâtir », nous indique qu'il s'agissait plutôt de travaux de décoration en bois et en métal de l'édifice sacré.¹⁶ En particulier, l'intervention des métallurgistes peut bien se référer, selon moi, au revêtement des murs du temple avec des feuilles de bronze plaquées en or ou en argent. Je me demande à ce propos si les deux extraits suivants:

MEE 10 27+ r. VII 12-VIII 4: 4[+x ma-na kù:babbar] kin₅-aka 2 lu_x é d'Ā-da ;
MEE 2 48 f. IX 7-r. I 4:29²: 24 ma-na kù:babbar kin₅-aka 2 lu_x níg-ba d'Ā-da,

où de très importantes quantités d'argent sont livrées pour la réalisation des images des taureaux androcéphales à placer toujours dans le temple du dieu de la tempête, se réfèrent-ils à des sculptures en ronde-bosse ou plutôt à des feuilles en métal historiées avec les images de ces êtres mythiques qui devaient servir de décor architectural, exactement comme, nous l'avons vu ci-dessus, dans le temple de Salomon où il y avait les murs revêtus de feuilles en or et argent représentant les chérubins. Le décor architectural du temple de Hadda présentait aussi, semble-t-il, des incrustations en pierre dure (ŠÈ-li).¹⁷ On peut le déduire d'après l'extrait suivant:

MEE 10 29 r. IX:17-24: 4 gín DILMUN kù:babbar / ag-ga / wa / ù-ru₁₂-mi-du / kin₅-aka / ŠÈ-li / é / d'Ā-da,

où les deux artisans, qui ont accompli cette tâche, reçoivent de l'argent en paiement. Cela nous rappelle la description homérique de la demeure d'Alcinoos, où, on l'a vu, au-dessus des murs revêtus de feuilles de bronze il y avait une frise de κύανος, mot qui indique une pierre dure ou de la pâte de verre.¹⁸

Les textes administratifs éblaites à ce jour connus nous offrent encore d'autres passages qui se réfèrent au décor architectural d'importants édifices. Dans

TM.75.G.1464 f. XIV:12-17:¹⁹ 50 ma-na kù:babbar šu-bal-aka 10 ma-na kù-sig₁₇ kin₅-aka é d'KU-ra,

une importante quantité de métal précieux est livrée pour la réalisation de certains travaux au temple du dieu d'KU-ra. Encore une fois le fait que le scribe ait utilisé le verbe kin₅-aka à la place de ì-dím indique qu'il ne s'agissait pas de travaux de maçonnerie mais de travaux de décor architectural concernant le revêtement des murs du bâtiment sacré avec des feuilles de métal, probablement juste après sa construction.²⁰ Même la sortie d'or dans cette occasion semble soutenir notre interprétation. En fait, pour les travaux de maçonnerie (šè ì-dím) on achetait (níg-sa₁₀) de la paille (še-in) et de l'eau qui servaient à fabriquer les briques,²¹ comme ailleurs les textes administratifs d'Ébla l'indiquent explicitement :

MEE 10 29 r. VIII:13-22: 2 ma-na kù:babbar / níg-sa₁₀ a-a / tar-5 gín DILMUN kù:babbar / níg-sa₁₀ še-in-zàr / 1 ma-na 18 gín DILMUN kù:babbar / níg-sa₁₀ še-in / šè ì-dím / gá^{ki} / en ;
MEE 12 35 r. XV:15-22: tar kù:babbar / níg-sa₁₀ še-in / šè ì-dím / é / en / ugula-ir₁₁-ugula-ir₁₁ / šu-ba₄-ti

Toujours au sujet du décor architectural, il y a en outre dans les tablettes d'Ébla des passages qui se réfèrent aux portes. En particulier il faut considérer l'extrait suivant provenant d'un compte-rendu annuel de métaux qui remonte à la période la plus récente des archives:

¹⁶ La différence entre l'emploi de kin₅-aka et ì-dím est notée par Bonechi 2016: 28 et n. 144 aussi.

¹⁷ Voir déjà Pasquali 2005: 80. Pour cette pierre, voir aussi en dernier Pasquali 2014: 273-274.

¹⁸ Voir la bibliographie citée à la note 6.

¹⁹ Cité par Pomponio et Xella 1997: 238.

²⁰ Matthiae 2010 : 395 et Pinnock 2013: 392-394 pensent que le temple concerné soit le « Red Temple » sur l'acropole de la ville ; Bonechi 2016: 28-29, n. 144, propose en revanche d'y voir le « Temple of the Rock ».

²¹ Comme Mander 1990: 168 justement l'interprète. Voir aussi *MEE* 35 f. IV:43-46: šušana_x-8 gín DILMUN kù:babbar / níg-sa₁₀ še-in / sig₄-gar / ugula ir₁₁-ir₁₁, où les briques (sig₄-gar) sont explicitement mentionnées.

MEE 12 36 r. XXIV:11-19, XXVII:11-20: 10 lá-2 ma-na šušana_x gín DILMUN kù:babbar / 24 ma-na šušana_x-8 gín DILMUN kù:babbar / šu-bal-aka / 6 ma-na 7 gín DILMUN kù-sig₁₇ / nu₁₁-za 1 nin-uš-mušen / lu_x / lú al₆ / ká / é-é maḥ (...) 30 lá-2 ma-na 56 gín DILMUN kù:babbar / šu-bal-aka / 10 lá-3 ma-na 14 gín DILMUN kù-sig₁₇ / 2 ma-na ša-pi-3 gín DILMUN kù:babbar / nu₁₁-za 2 da-ri-ga-tum / wa / 2 an-dùl 1 lu_x 1 am-KAK[?] / lú al₆ / 2 ká / é-é maḥ,

où on enregistre la sortie de grandes quantités d'or et d'argent pour la riche décoration artistique des portails de l'édifice nommé é-é maḥ.²² Sans doute est à noter la présence de plusieurs images d'êtres mythiques à fonction apotropaïque,²³ ce qui rappelle encore une fois la description du palais d'Alcinoos dans le septième chant de l'*Odyssee* que nous avons cité au début de notre discours. À Schérie, il y avait le couple de chiens magiques en or forgés par le dieu Héphaïstos lui-même, l'un à chaque côté de la porte de la demeure du roi ; à Ébla, on y trouve les taureaux androcéphales et l'oiseau nin-uš-mušen. Malheureusement, il n'est pas possible en l'état actuel des connaissances d'établir si ces images étaient placées de chaque côté des portails de l'é-é maḥ, ou bien au-dessus de ceux-ci en tant que tympan, ou bien éventuellement s'il s'agissait de figures représentées en relief sur le revêtement en métal des battants en bois. On remarquera à ce propos la graphie sémitique 2 da-ri-ga-tum qui apparaîtrait dans le contexte juste avant l'énumération des images des *Mischwesen*. Jusqu'à présent, ce mot a été traduit « socle »²⁴ mais maintenant je me demande si le terme n'indique pas plutôt les feuilles en métal qui revêtaient les deux battants du portail de l'é-é maḥ.²⁵ Il s'agirait donc d'un antécédent, remontant au milieu du III^e millénaire av. J.-C., des exemplaires assyriens de Balawat et Khorsabad dont on a parlé plus haut. Dans ce cas, en conformité avec les règles du syllabaire éblaïte et le sémantisme de la racine, on peut envisager une comparaison avec l'akkadien *darākum*, « couvrir ; emballer ».²⁶

2. LE DÉCOR À BANDELETTES

Toujours dans le livre dix-huitième de l'*Iliade*, à la demande de Thétis, Héphaïstos fabrique les armes pour Achille : la cuirasse, le heaume, les jambières et surtout le bouclier. Le dieu artisan met d'abord sur le feu le cuivre avec l'étain, dont l'alliage sert à composer le bronze, et ensuite il ajoute l'or et l'argent et le κύανος. Donc on peut supposer que la partie extérieure du bouclier était en cuivre et qu'en revanche les autres métaux plus précieux étaient employés pour la décoration, notamment pour donner de l'éclat à la surface historiée de l'arme. Même si plusieurs savants ont cru de pouvoir lier cette bigarrure due au mélange de différents métaux précieux au milieu artistique mycénien, une telle technique était bien connue au début de l'Âge du Fer dans le Proche-Orient et à Chypre, pays avec lesquels la

²² Selon Bonechi 2016: 20-21, qui interprète é-é maḥ comme « Upper Apartement », le texte se réfère à un seul portail. À mon avis, étant donné que le décor est tout à fait différent, il s'agit plutôt de deux portails. Quant à l'alternance ká / 2 ká, malgré les doutes de Bonechi (« It is unclear to me why, mentioning this elaborate piece of art, the scribe of this same text TM.75.G.2429 = *MEE* 12 36 firstly wrote ká é-é maḥ and then 2 ká é-é maḥ »), elle ne pose pas problème puis qu'elle est bien présente ailleurs dans les textes éblaïtes. Le numéro 2 se réfère aux battants de la porte qui étaient deux, comme on l'apprend par exemple d'après *ARET V* 1 f. II:7, où il y a l'équivalent sémitique de (2) ká, c'est-à-dire *dal-da-an*, /dalt-ayn/, au duel.

²³ Voir en ce sens déjà Faraone 1987 ; Pasquali 2004 et 2005: 118-120.

²⁴ Archi 1990: 105, sans étymologie ; Pasquali 2004 et 2005: 119, « sem. occidentale *drg/k, "camminare; marciare", e quindi "ciò su cui si cammina o sta" (con allusione probabilmente alla posa gradiente dei tori androcefali), da cui "base, fondamento, piedistallo o sostegno", con uno sviluppo semantico affine al greco βάσις, "base; piedistallo", da βάινω, "camminare" ».

²⁵ Archi 2003: 27 voit dans la graphie *mu-hur-da*, *mu-hur-tum*, akk. *muhhurtu* « facing, opposit direction » (connue d'après *MEE* 12 35 f. VI: 9-12: 2 NI gín DILMUN kù:babbar 2 *mu-hur-da wa-ra-ti-iš* 2 ká ; TM.75.G.2622 f. VI:12-15: ½ kù:babbar 2 *mu-hur-tum wa-ra-ti-iš* 2 ká *a-da-ti-ig*^{ki}), une référence aux feuilles en métal revêtant les battants des portes. À mon avis, la quantité trop faible de métal livrée déconseille cette interprétation. Ces deux contextes difficiles demeurent à ce jour inexpliqués.

²⁶ *CAD*, D, pp. 108-109, et *DRS* 4, p. 314. Dans les textes cappadociens et à Mari, le verbe et les substantifs dérivés indiquent l'emballage de vêtements (Durand 2009: 175). Il est probable aussi que le terme éblaïte *du-ru*₁₂-*gú* indiquant une perle tire son origine de la même racine (Pasquali 2005: 127).

Grèce contemporaine des poèmes homériques était bien en rapport.²⁷ On dirait en effet que la fabrication du bouclier d'Achille, de la manière dont Homère nous la décrit, rappelle la façon de travailler et repousser le bronze et les métaux précieux à l'aide du marteau et du burin, typique des artisans proche-orientaux.²⁸ Comme l'on verra bien par la suite aussi, grâce au commerce et à l'échange des dons entre les aristocraties grecques et les rois étrangers, la Grèce de la période géométrique a bien connu ce type d'ouvrages.²⁹ On se souviendra, entre autres, des coupes chypro-phéniciennes et nord-syriennes³⁰ et les harnais provenant eux-aussi de la Syrie du Nord³¹ que les archéologues ont retrouvés un peu partout dans la péninsule grecque et dans les îles. En outre, durant la période géométrique il y avait aussi, en Grèce, nombre d'ateliers d'artisans proche-orientaux, notamment syriens, immigrés qui ont ensuite donné la vie à des productions locales. Ce sont par exemple l'atelier des boucliers du Mont Ida et l'école dite de Cnossos.³²

Au moins dans un cas, l'Iliade elle-même nous indique que des ouvrages ainsi exécutés – c'est-à-dire fabriqués en bronze et décorés grâce à l'insertion d'éléments en or ou en argent - arrivaient en Grèce depuis Chypre, comme le suggère le livre XI (v. 19-28) où le poète raconte l'épisode de l'adoubement du roi Agamemnon:³³

δεύτερον αὖ θώρηκα περι στήθεσσιν ἔδυνε,
 τὸν ποτέ οἱ Κινύρης δῶκε ξεινήϊον εἶναι.
 πεύθετο γὰρ Κύπρονδε μέγα κλέος, οὔνεκ' Ἀχαιοὶ
 ἐς Τροίην νήεσσιν ἀναπλεύσεσθαι ἔμελλον·
 τοὔνεκά οἱ τὸν δῶκε χαριζόμενος βασιλῆϊ.
 τοῦ δ' ἦτοι δέκα οἴμοι ἔσαν μέλανος κυάνοιο,
 δώδεκα δὲ χρυσοῖο καὶ εἴκοσι κασσιτέροιο·
 κυάνοιο δὲ δράκοντες ὀρωρέχατο προτὶ δειρῆν
 τρεῖς ἐκάτερθ' ἴρισιν εἰκότες, ἅς τε Κρονίων
 ἐν νέφει στήριξε, τέρας μερόπων ἀνθρώπων.³⁴

Dans ce passage on cite le décor très élaboré à bandes (οἴμοι) de différents matériaux appliqués sur la cuirasse en bronze donnée au chef des Achéens par le roi de Chypre Kinyras. La description homérique se réfère à une technique artisanale existant à Chypre encore au début de l'Age du Fer. De toute évidence, il s'agissait d'une technique d'origine orientale arrivée sur l'île depuis la région syro-palestinienne. Il faut juste rappeler à ce sujet que selon certains auteurs classiques le roi Kinyras lui-même aurait immigré à Chypre depuis le Proche-Orient.³⁵ Apollodore (*Bibliothèque*, III, 14, 3):

Ἔρσης δὲ καὶ Ἑρμοῦ Κέφαλος, οὗ ἔρασθεῖσα Ἥως ἤρπασε καὶ μιγῆσα ἐν Συρίᾳ παῖδα ἐγέννησε Τιθωνόν, οὗ παῖς ἐγένετο Φαέθων, τούτου δὲ Ἀστύνοος, τοῦ δὲ Σάνδοκος, ὃς ἐκ Συρίας ἐλθὼν εἰς Κιλικίαν, πόλιν ἔκτισε Κελένδερν, καὶ γήμας Φαρνάκην τὴν Μεγασσάρου τοῦ Ὑριέων βασιλέως ἐγέννησε Κινύραν. Οὗτος ἐν Κύπρῳ, παραγενόμενος

²⁷ Akurgal 1968: 143 et sv.tes; Herrmann 1979; Rolley 1984; Markoe 1985; Curtis 1988. En général, pour les rapports entre la Syrie et la Grèce archaïque, voir Mazzoni 2001; Pasquali 2005.

²⁸ Fittschen 1973; D'Acunto 2009: 159.

²⁹ Guralnick 1992 ; Curtis 1994.

³⁰ Markoe 1985; Matthäus 2000: 526 et sv.tes.

³¹ Charbonnet 1986; Kyrieleis et Röllig 1988.

³² Boardman 1967: 57-67; Blome 1982: 10-23; Boardman 2005; Kotsonas 2006; Stampolidis 2007.

³³ Catling 1977: 78-79; Hainsworth 1993: 218-219.

³⁴ « Ensuite, il ceignit sa poitrine d'une cuirasse que lui avait autrefois donné Kinyras comme un gage d'hospitalité. A Chypre il avait reçu cette grande nouvelle selon laquelle les Achéens, sur leurs vaisseaux, étaient en train de traverser la mer vers Troie ; et pour ça il lui la donna, pour complaire au fils d'Atrée. Et sur cette cuirasse, il y avait dix bandes en émail noir, douze en or, vingt en étain. Et des dragons de κύανος s'enroulaient jusqu'au cou, trois de chaque côté, semblables aux arcs-en-ciel que le fils de Kronos fixe sur les nuages pour être un signe aux mortels ».

³⁵ Sur la valeur de ces légendes, Baurain 1980; Ribichini 1982.

σὺν λαῶ, ἔκτισε Πάφον, γήμας δὲ ἐκεῖ Μεθάρμην, κόρην Πυγμαλίωτος Κυπρίων βασιλέως, Ὀξύπορον ἐγέννησε καὶ Ἄδωνιν, πρὸς δὲ τούτοις θυγατέρας Ὀρσεδίκην <καὶ> Λαογόρην καὶ Βραισίαν. Αὗται δὲ διὰ μῆνιν Ἀφροδίτης ἀλλοτρίοις ἀνδράσι συνευναζόμεναι τὸν βίον ἐν Αἰγύπτῳ μετήλλαξαν,³⁶

affirme qu'il était le fils du roi syrien Sandakos et qu'il serait arrivé à Chypre de la Cilicie tandis que Strabon (*Géographie*, XVI, 2:18) et Hygin (*Fables*, 58:270) nous disent qu'il était roi de Byblos ou bien d'Assyrie. Le nom Kinyras en effet est emprunté à la racine sémitique occidentale **knr* indiquant un type particulier de lyre et connue en éblaïte, en ougaritique et en hébreu.³⁷ Le roi de Chypre donc avait un rapport avec la musique et du coup avec la métallurgie et l'artisanat. Il s'agit d'un inventeur ou *πρῶτος εὑρετής*, c'est-à-dire un héros culturel, personnage typique de l'univers proche-oriental selon la mythisation grecque.³⁸

À mon avis, on peut trouver une trace de cette technique artisanale décrite par Homère dans les textes administratifs éblaïtes, où existe en effet le terme sumérien *maš-maš* qui indique des bandelettes en métal précieux appliquées comme décoration sur les armes et autres objets artisanaux.³⁹ On remarquera, juste à titre d'exemple, les passages suivantes:⁴⁰

ARET III 741 f. I:1'-2': 2 gín DILMUN kù:babbar / maš-maš dib urudu,

où deux sicles d'argent servent pour réaliser les bandelettes décoratives à appliquer sur un pendentif en cuivre. Et encore:

MEE 12 36 f. XI:20-XII:4: 4 gín DILMUN kù:babbar / 2 níg-anše-aka 4 kù-sal / 12 gín DILMUN kù:babbar / šu-bal-aka / 3 gín DILMUN kù-sig₁₇ / *ni-zi-mu* / maš-maš-SÛ,

où trois sicles d'or servent pour le décor à bandelette de l'harnachement d'un char. Ailleurs on trouve le ceinturon *ib-lá* en argent ou le poignard *gír mar-tu* toujours en argent décorés avec de bandelette en or:

ARET XV 10 f. I:15-II:1: 1 *ib-lá GÁxLÁ ša-pi* kù:babbar maš-maš kù-gi;

ARET XV 5 f. X:8: 1 *gír mar-tu* kù:babbar maš-maš kù-sig₁₇.

Le poignard *mar-tu* pouvait être aussi fabriqué avec un autre métal non spécifié - on peut penser qu'il s'agissait de bronze ou cuivre – sur lequel on posait en ce cas la décoration à bandelette en argent:

MEE XV 37 f. V:4: 1 *gír-mar-tu* maš-maš kù:babbar.

On notera que parfois le même type de décoration à bandelettes semble être indiqué par le sumérien TAR. TAR aussi:⁴¹

³⁶ « De Hersé et de Mercure, naquit Céphale : l'Aurore en étant devenue amoureuse l'enleva, et lui accorda ses faveurs dans la Syrie ; elle eut de lui un fils nommé Tithon, qui fut père de Phaéton : Astynöüs naquit de ce dernier, et fut père de Sandakos, qui quitta la Syrie pour aller s'établir dans la Cilicie, où il fonda une ville nommée Célandéris; il y épousa Pharnace fille de Mégessare, roi d'Hyria, et il engendra Kinyras. Kinyras amena des gens dans l'île de Chypre et y fonda Paphos. Il y épousa Métharmé, fille de Pygmalion, roi de Chypre, et il en eut deux fils, Oxyporus et Adonis, et trois filles, Orsédice, Laogora et Bræsia. Ces filles, par l'effet de la colère d'Aphrodite, se prostituèrent à des étrangers, et moururent en Egypte ».

³⁷ Pour la racine, *DRS*, 10: 397. Pour l'instrument musical, Caubert 1987.

³⁸ Voir, à ce propos, Baurain 1980 et 1981 ; Ribichini 1982 ; Bonnet 1983.

³⁹ Waetzoldt 1990: 11, "(Metall-)streifen"; Fronzaroli 1996: 61, "bandelette (de métal)". On ne peut pas suivre Pomponio et Xella 1997: 277 qui traduisent « les parties jumelles ».

⁴⁰ Les noms des objets ainsi décorés et les passages concernés ont été déjà recueillis par Waetzoldt 2001: 346-347.

⁴¹ Pour l'emploi de TAR.TAR pour indiquer des bandelettes décoratives dans certains passages concernant les objets en métal, voir

ARET XV 23 f. VIII :1: 1 gír-mar-tu kù:babbar TAR.TAR kù-gi ;

Cette interprétation du sumérien maš-maš (et TAR.TAR aussi) vient maintenant d'être confirmée grâce aux passages suivants qui remontent tous à la période la plus ancienne des archives, quand *ar-ru*₁₂-LUM était toujours ministre de la ville:

ARET XV 8 (37): 1 gír mar-tu *ga-za-ab* kù:babbar / *ib-du-ma-lik* / lú *bù-la-ad* ;

ARET XV 16 (56-57): 1 gír mar-tu *ga-za-ab* kù:babbar / *ir-am*₆-*ma-lik* / lú *iš-da-má* / 2 gír mar-tu *ga-za-ba* kù:babbar / *ri-kam*₄ / *i-ti-aš-dar* / dumu-nita / nídba ì-giš;

ARET XV 24 (29): 1 sal-túg 1 íb+III-túg gùn 1 gír mar-tu *ga-za-ab* kù:babbar / *ù-du-ra-ù* / GIŠ.ĤÚB / in u₄ / níg-mul(-an) / *en-na-BAD* / TUŠ.LÚxTIL;

ARET XV 27 (19): 1 gír mar-tu *ga-za-ab* kù:babbar / *en-na-BAD* / lú *a-ħa-LUM*;

ARET XV 28 (84): [1] gír [mar]-tu [*ga-z*]*a-ab* kù:babbar / [...];

ARET XV 37 (27): 1 gír mar-tu *ga-za-ab* kù:babbar / 2 sal-túg maškim / *ša-mi-a*.

où on trouve la graphie sémitique *ga-za-ab* et sa variante *ga-za-ba* (*ARET XV 16*). Comme Pomponio (2008: 415) l'a bien vu,⁴² il s'agit de la lecture sémitique du sumérien maš-maš, étant donné que dans le récapitulatif de *ARET XV 37*, les gír mar-tu *ga-za-ab* kù:babbar ont été comptabilisés avec les gír mar-tu maš-maš kù:babbar. D'après moi,⁴³ en conformité aux règles du syllabaire éblaïte, le terme, peut être expliqué d'après la racine sémitique **ksp*, « briser en morceau ; couper en plusieurs pièces » connue en akkadien et en arabe.⁴⁴ La graphie *ga-za-ab* indique donc un état construit suivi du complément de matière (kù:babbar, « argent ») que l'on peut comparer par exemple avec les graphies *ħa-za-an* kù-sig₁₇, « perle en forme d'oignon en or », et *ħa-za-an* gin-gìn, « perle en forme d'oignon en lapis-lazuli », de *ħa-za-nu*, « perle en forme d'oignon ».⁴⁵ Dans la variante *ga-za-ba* le *a* en final de parole peut indiquer simplement une absence de voyelle ou bien le duel, étant donné que les poignards livrés sont deux. Il s'agirait alors d'une nominalisation de l'état construit (les termes gír mar-tu et *ga-za-ba* sont en fait eux-mêmes en annexion) comme on la trouve dans la graphie *é ma-da-am*₆ de *ARET XI* et dans ce cas le complément de matière kù:babbar se référera à l'objet dans son ensemble.⁴⁶

Bibliographie

Akurgal E. 1968, *The Birth of Greek Art*, London.

Archi A. 1990, Données épigraphiques éblaïtes et production artistique, *Revue d'Assyriologie* 84: 101-105.

Archi A. 2003, In margine, dans P. Marrassini *et alii* (éds.), *Semitic and Assyriological Studies Presented to Pelio Fronzaroli by Pupils and Colleagues*, Wiesbaden: 27-43.

Archi A. 2010, Hadda of Ḫalab and His Temple in the Ebla Period, *Iraq* 73: 3-17.

Baurain C. 1980, Kinyras. La fin de l'Âge du Bronze à Chypre et la tradition antique, *Bulletin de Correspondance Hellenique* 104: 277-308.

Pasquali 2005: 83. Cela est confirmé par le fait que les poignards TAR.TAR et ceux maš-maš sont souvent comptabilisés ensemble (Pomponio 2008: 242).

⁴² Malgré cela, l'auteur ne fournit aucune étymologie et traduit « pugnale amorreo con fasciatura d'argento » ou « pugnale amorreo con laccio » dans le glossaire (Pomponio 2013: 421). Cette dernière interprétation n'a aucun fondement philologique.

⁴³ Pasquali 2017.

⁴⁴ Pour la racine, *DRS* 10: 1252.

⁴⁵ Pour ce terme et ses attestations, Pasquali 2005: 155.

⁴⁶ Voir Fronzaroli 1993: 39, « la grafia terminante in *-am*₆ ricorda la nominalizzazione di nesso di stato costruito nelle glosse della lista lessicale bilingue e nei testi amministrativi (...). Ma mentre di solito la nominalizzazione attribuisce la desinenza del nominativo al nesso, che viene poi impiegato nei testi come uno pseudologogramma, qui la terminazione esprime l'accusativo richiesto dal contesto ».

- Baurain C. 1981, *KINYPAS ET KEPAMOS*. Remarques à propos de Pline, *Hist. nat.*, VII, 195 et d'Homère, *Iliade*, V, 387, *L'Antiquité Classique* 50: 23-37.
- Blome P. 1982, *Die figürliche Bildwelt Kretas in der geometrischen und früharchaischen Periode*, Mainz.
- Boardman J. 1967, The Khaniala Tekke Tombs, II, *Annual of the British School at Athens* 62: 57-75.
- Boardman J. 2005, The Knossos Tekke Jewellery Hoards, dans R. Gigli (éd.), *Megalai Nesoi. Studi in onore di G. Rizza*, Catania: 163-166.
- Bonechi M. 2016, Building Work at Palace G. The Ebla King Between Major-domos, Carriers and Construction Workers, *Studia Eblaitica* 2: 1-45.
- Bonnet C. 1983, Phoinix Πρωτος Εύρετής, *Les Études Classiques* 5: 3-11.
- Borell B. et Rittig D. 1998, *Orientalische und griechische Bronzereliefs aus Olympia*, Berlin.
- Catling H. W. 1977, Panzer, dans H. G. Buchholz, J. Wiesner (édd.), *Kriegswesen*, Göttingen: 74-118.
- Caubet A. 1987, La musique à Ougarit, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 131: 731-754.
- Curtis J. et Tallis N. 2008, *The Balawat Gates of Ashurnasirpal II*, London.
- Charbonnet A. 1986, Le dieu aux lions d'Erétrie, *Annali dell'Istituto Orientale di Napoli (Archeologia e Storia Antica)* 8: 117-173.
- Cultraro M. 2006, *I Micenei. Archeologia, storia, società dei Greci prima di Omero*, Roma.
- Curtis J. 1988, *Bronzeworking Centres of Western Asia c. 1000-539 B.C.*, London.
- Curtis J. 1994, Mesopotamian Bronzes from Greek Sites : the Workshops of Origin, *Iraq* 56: 1-25.
- D'Acunto M. 2009, Efesto e le sue creazioni nel XVIII libro dell'Iliade, *Annali dell'Istituto Orientale di Napoli (Archeologia e Storia Antica)* 31, 145-198.
- Dubovský P. 2015, *The Building of the First Temple*, Tübingen.
- Durand J.-M. 2009, *La nomenclature des habits et des textiles dans les textes de Mari*, ARM XXX, Paris.
- Edwards M. W. 1991, *The Iliad : a Commentary. Books 17-20*, V, Cambridge.
- Faraone C. A. 1987, Hephaestus the Magician and Near Eastern Parallels for Alcinous' Watchdogs, *Greek Roman and Byzantine Studies* 28: 257-280.
- Finkel I. L. et Reade, J. E. 1996, Assyrian Hieroglyphs, *Zeitschrift für Assyriologie* 86: 244-278.
- Fittschen K. 1973, *Der Schild des Achilleus*, Göttingen.
- Fronzaroli P. 1993, *Testi rituali della regalità*, ARET XI, Roma.
- Fronzaroli P. 1996, À propos de quelques mots éblaites d'orfèvrerie, dans Ö. Tunca (éd.), *Tablettes et images aux pays de Sumer et d'Akkad. Mélanges offerts à Monsieur H. Limet*, Liège: 51-68.
- Guey J. 1977, Les « bains d'or » de Caligula. *Immensi aureorum acervi* (Suétone, *Cal.*, 42, 3), *Mélanges de l'École Française de Rome. Antiquité* 89: 443-446.
- Guralnick E. 1992, East to West: Near Eastern Artifacts from Greek Sites, dans D. Charpin, F. Joannès (éds.), *La circulation des biens, des personnes et des idées dans le Proche-Orient ancien. Actes de la XXVIIIe Rencontre Assyriologique Internationale, Paris 1991*, Paris: 327-340.
- Guralnick E. 2004, A Group of Near Eastern Bronzes from Olympia, *American Journal of Archaeology* 108: 182-222.
- Hainsworth J. B. 1993, *The Iliad : a Commentary. Books 9-12*, III, Cambridge.
- Halleux R. 1969, Lapis-lazuli, azurite ou pâte de verre? A propos de *kuwano* et *kuwanowoko* dans les tablettes mycéniennes, *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici* 9: 47-66.
- Herrmann H.-V. 1979, *Die Kessel der orientalisierenden Zeit. Zweiter Teil, Kesselprotomen und Stabdreifüsse*, Berlin.
- King L. W. 1915, *Bronze Reliefs from the Gates of Shalmaneser, King of Assyria BC 860-825*, London.
- Kotsonas A. 2006, Wealth and Status in Iron Age Knossos, *Oxford Journal of Archaeology* 25: 149-172.
- Kyrieleis H. et Röllig W. 1988, Ein altorientalischer Pferdeschmuck aus dem Heraion von Samos, *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Athenische Abteilung* 103: 37-75.
- Markoe G. 1985, *Phoenician Bronze and Silver Bowls from Cyprus and the Mediterranean*, Berkeley – Los Angeles – London.
- Matthäus H. 2000, Die Idäische Zeus-Grotte auf Kreta. Griechenland und der Vordere Orient im frühen 1. Jahrtausend v. Chr., *Archäologischer Anzeiger*: 517-547.

- Matthiae P. 2010, Early Syrian Palatial Architecture. Some thoughts About its Unity, dans J. Becker, R. Hempelmann, E. Rehm (éd.), *Kulturlandschaft Syrien. Zentrum und Peripherie. Festschrift für Jan-Waalke Meyer*, Münster: 349-358.
- Mazzoni S. 2001, La Siria e il mondo greco arcaico, dans S. Settis (éd.), *I Greci. Storia Cultura Arte Società 3, I Greci oltre la Grecia*, Torino: 283-328.
- Musti D. et Torelli M. 1991, *Pausania. Guida della Grecia. Libro III: la Laconia*, Milano.
- Nightingale G. 2002, Aegean Glass and Faience Beads: an Attempted Reconstruction of a Palatial Mycenaean High-Tech Industry, dans G. Kordas (éd.), *Hyalos, Vitrum, Glass. History, Technology and Conservation of Glass and Vitreous Materials in the Hellenic World (1st International Conference)*, Athens: 47-54.
- Pasquali J. 2004, Sul trono regale e gli spiriti protettori da Ebla all'Etruria, *Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires* 2004/47.
- Pasquali J. 2005, *Il lessico dell'artigianato nei testi di Ebla*, Firenze.
- Pasquali J. 2014, Recension de I. Arkhipov, *Le vocabulaire de la métallurgie et la nomenclature des objets en métal dans les textes de Mari*, Leuven 2012, *Orientalia* 83: 270-275.
- Pasquali J. 2017, Eblaïte *ga-za-ab*, « bandelettes (décoratives) », *Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires* 2017/31.
- Pinnock F. 2013, Syrian and North Mesopotamian Temples in the Early Bronze Age, dans K. Kaniuth et al., *Tempel im Alten Orient. 7. Internationales Colloquium der Deutschen Orient-Gesellschaft 11.-13. Oktober 2009, München*, Wiesbaden: 385-405.
- Pomponio F. 2008, *Testi amministrativi: assegnazioni mensili di tessuti. Periodo di Arrugum (Archivio L.2769)*, ARET XV,1, Roma.
- Pomponio F. 2013, *Testi amministrativi: assegnazioni mensili di tessuti. Periodo di Arrugum (Archivio L.2769)*, ARET XV,2, Roma.
- Pomponio F. et Xella P. 1997, *Les dieux d'Ébla. Étude analytique des divinités éblaïtes à l'époque des archives royales du III^e millénaire*, Münster.
- Pugliara M. 2000, Le creature animate della fucina di Efesto: i cani, Talos e la sirena. Espedienti e modi per la rappresentazione degli 'automi' del mito nelle attestazioni letterarie e iconographe, *Ostraka* 9: 43-63.
- Ribichini S. 1982, Kinyras di Cipro, dans V. Lanternari, M. Massenzio, D. Sabbatucci (éd.), *Religioni e Civiltà. Studi in memoria di Angelo Brelich*, Bari: 479-500.
- Rolley C. 1994, *La sculpture grecque, vol. 1. Des origines au milieu du V^e siècle*, Paris.
- Scandone Matthiae G. et Xella P. 1984, « Il possesso dell'oro ». Studi sulla religione della Siria antica - II, *Studi e Materiali di Storia delle Religioni* 50: 221-231.
- Seidl U. 1999, Orientalische Bleche in Olympia, *Zeitschrift für Assyriologie* 89: 269-282.
- Stampolidis N. Ch. 2007, The "Shields": an Eleuthernian View to the Idaean Cave, dans Ph. P. Betancourt, M. C. Nelson, H. Williams (éd.), *Krinoi kai limenes. Studies in Honor of Joseph and Maria Shaw*, Philadelphia: 299-314.
- Stern E. M. 2007, Ancient Glass in a Philological Context, *Mnemosyne* 60: 341-406.
- Strange J. 1985, The Idea of Afterlife in Ancient Israel : Some Remarks on the Iconography in Salomon's Temple, *Palestinian Exploration Quarterly* 117: 35-40.
- Tucker D. J. 1994, Representations of Imgur-Enlil on the Balawat Gates, *Iraq* 56: 107-116.
- Ventris M. et Chadwick J. 1973, *Documents in Mycenaean Greek*, Cambridge.
- Waetzoldt H. 1990, Zur Bewaffung des Heeres von Ebla, *Oriens Antiquus* 29: 1-38
- Waetzoldt H. 2001, *Wirtschafts- und Verwaltungstexte aus Ebla*, MEE 12, Roma.
- White D. 1968, Recent Discoveries from Archaic Cyrene : the Dedicatory Sphinx and Bronze Plaques, *American Journal of Archaeology* 72: 174.
- Wilson K. 1994, Les fouilles de l'Oriental Institut de Chicago à Khorsabad, dans E. Fontan (éd.), *De Khorsabad à Paris*, Paris: 60-65.